

Krejčí, Karel

Oskar Jellinek – sa vie, son oeuvre : (résumé)

In: Krejčí, Karel. *Oskar Jellinek : Leben und Werk* : (22.1.1886-12.10.1949).
Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1967, pp. 177-178

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/119870>

Access Date: 01. 03. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

OSKAR JELLINEK — SA VIE, SON ŒUVRE

(Résumé)

Parmi les écrivains allemands originaires des pays de langue tchèque qui ont choisi, dans leur activité littéraire, des thèmes et des sujets du milieu tchèque (ou morave), il faut consacrer une place importante à Oskar Jellinek (1886—1949), un poète et nouvelliste autrichien, dont la vie et l'oeuvre forment le sujet de cette monographie.

Oskar Jellinek, né à Brno d'une famille bourgeoise allemande et juive, fils d'un propriétaire d'usine textile, a quitté, après avoir passé son baccalauréat au lycée allemand de Brno, en 1904, sa ville natale pour faire ses études de droit à Vienne. Jusqu'à 1919 il y était chargé de fonction de juge au tribunal départemental. Très tôt il a quitté la carrière judiciaire pour se vouer entièrement comme écrivain aux lettres et aux arts.

Dès ses débuts littéraires, Jellinek s'efforçait aux tentatives d'une expression poétique toute personnelle et voilà pourquoi toute son évolution artistique est suivie des créations lyriques dédiées en plupart aux certains événements qui offrent un témoignage saisissant de son effort de poète-humaniste secondé d'un profond sentiment humain. Bien qu'on y retrouve parfois des échos des grands poètes du classicisme allemand (Goethe, Heine, Grillparzer, Lenau, etc.), il ne faut pas songer à des imitations intentionnelles de ces modèles. Certaines poésies du jeune Jellinek où dominent les sujets érotiques et féministes, ont subi l'influence du soi-disant «Jugendstil» dont le poète va plus tard et lentement se débarrasser. Mais il faut souligner que Jellinek-poète lyrique est un créateur très cultivé qui aspire d'abord à la perfection de forme et qui y réussit dans la plupart de ses poèmes. Parmi ses poésies les plus réussies — ce qui est bien caractéristique pour notre poète — il faut compter les poèmes méditatifs, en plupart assez brefs, et qui se rattachent à son propre personnage comme ils s'éloignent en somme des réalités historiques et sociales contemporaines. Bien de ces poèmes sont imbus d'un sentiment de mélancolie profonde ce qui s'accorde d'ailleurs avec son intention d'isolement du monde qui l'entoure, avec son hermétisme d'introversion et, pas au dernier rang, avec son sentiment tragique de la vie, ce témoignage rassurant des contradictions intérieures du poète qui n'a pas réussi à s'inféoder à son milieu social.

D'ailleurs, il est bien intéressant que Oskar Jellinek a tâché, dès le début de sa création littéraire, de gagner des expériences dramatiques. Ses nombreux projets et les esquisses des pièces scéniques, mais aussi les sept drames achevés aux sujets empruntés en plupart à ses propres expériences de juge nous en rassurent bien qu'aucune de ses pièces n'ait été mise en scène et qu'une partie minime de cette activité dramatique ait été insérée aux revues. Bien que Jellinek eût nourri assez longtemps ses intérêts de dramaturge, croyant fatalement à son succès plus ou moins prochain dans ce genre littéraire, il dut enfin se résigner à la dure réalité que ses efforts scéniques ont été aussi ratés que ceux de ses nombreux confrères littéraires allemands ou autrichiens (p. ex. Jakob Julius David, Ferdinand von Saar, Marie Ebner von Eschenbach, etc.) qui ont tous aspiré à la gloire théâtrale. Pour connaître les causes de son insuccès dramatique il faut — les conditions défavorables du temps et des facteurs décisifs de la vie théâtrale mises à part — les chercher aussi dans les pièces mêmes de Jellinek qui sont surchargées d'une motivation trop construite, d'une expressivité assez pathétique ainsi que d'une pénurie de vitalité et de caractère persuasif de ses personnages scéniques. Or, l'auteur lui-même en autocritique s'est abstenu plus tard de sa production dramatique qu'il considérait comme une forme d'évolution indispensable de son activité poétique. Quand même l'époque où Oskar Jellinek s'est voué à sa création dramatique — il s'agit en somme de dix années de 1914 à 1924 — n'est pas sans importance et sans gain pour

le développement suivant de l'activité littéraire du poète. Les dons incontestables de dramaturge dont Jellinek jouissaient, entraînent en plein jeu dans un autre genre littéraire où l'auteur a obtenu son plus grand succès, c'est-à-dire dans la nouvelle où son oeuvre lui a assuré une place d'honneur dans l'histoire de la littérature autrichienne moderne.

Jellinek connaissait à fond non seulement les oeuvres des éminents novellistes allemands (Goethe, Kleist, Storm, P. Heyse, C. F. Meyer, etc.), mais aussi celles des grands représentants de la nouvelle autrichienne (David, Saar, Ebner von Eschenbach, Schnitzler, etc.). Il les admirait et il n'a pas résisté absolument à leur influence. Mais comme ceux-ci n'étaient en plupart que des poètes des impressions vécues (Erlebnisdichter), Oskar Jellinek, au contraire, présente le type d'un poète intellectuel (Bildungsdichter) qui construit l'action de ses nouvelles par un procédé artificiel en observant les régularités qu'il a créées lui-même et qui supportent en même temps l'action imaginée par le poète. Le fait que Jellinek aspirait — ce qui paraît assez anachronique — à rédiger une nouvelle classique mais d'un type plus récent, ne manque pas de curiosité. Or, il n'y a pas réussi et il n'a pu avoir de succès. En outre, Jellinek s'est fait prisonnier de ses propres points de vue esthétiques et formalistes. Il en résulte que même le milieu morave dans lequel il a situé l'action de la plupart de ses nouvelles, tient plutôt le rôle d'une décoration d'arrière-plan, mais point de leur partie intégrale. C'est dans ce milieu que l'auteur a placé les drames des passions élémentaires humaines qui servent bien à motiver les actions de ses héros, mais qui n'ont pas la force de les libérer d'un stigmate d'exceptionnalité. Il en résulte organiquement que les personnages de ses nouvelles — soit paysans ou valets de ferme, soit juge ou soldat — restent privés des traits convainquants de véritables types humains. Il est caractéristique que le lecteur va trouver, dans les nouvelles de Jellinek, toujours des êtres souffrants, humiliés, malheureux ou déshérités tout conformément à la conception que Jellinek a exprimée dans les vers de son poème «*Be-kennntnis*» :

*Was namenlos hin durch das Dasein wallt,
Dem gebe ich Namen und geb' ihm Gestalt:
Der Verkürzten und der Verstrickten Schrei
Durchhallt meiner Dichtung Armenkanzlei.*

L'efficacité artistique des nouvelles de Jellinek est basée aussi sur le principe de contraste : des femmes tchèques, sensuelles et conscientes de leurs buts personnels s'y opposent aux hommes irrésolus, faibles, stupides dans leurs passions (Vejnar, Valnocha, Jošt, Benda). On y retrouve la même conception du caractère tchèque comme l'ont formée plusieurs écrivains allemands, surtout ceux qui nés comme Juifs allemands dans l'espace national tchèque aiment à considérer la nation tchèque comme une masse paysanne ou celle des campagnards doués de «*sombres passions*» et d'une «*forte vitalité*». Cet aspect du peuple tchèque reflète même un certain sentiment décadent charmé par la sensualité naturelle d'un milieu «*exotique*» et qui aime à goûter l'antagonisme d'une vitalité supérieure et d'une basse origine sociale. Dans les récits aux sujets juifs Jellinek a réussi à pénétrer plus profondément dans l'existence des Juifs moraves. Mais l'auteur n'a pas résisté à s'infiltrer lui-même dans les personnages principaux en leur attribuant ses propres qualités, telles mélancolie, sensualité, passion, faiblesse, etc. Il est sûr que, malgré les réserves que nous venons de citer, les nouvelles de Jellinek conservent leur valeur artistique ainsi qu'un expressif caractère personnel ce qui leur assure une place solide dans l'histoire de la nouvelle autrichienne au XX^e siècle.

La critique contemporaine aimait à ranger Oskar Jellinek au même rang que les autres novellistes autrichiens (David, Saar, Ebner von Eschenbach) sans tenir compte du fait que Jellinek n'appartenait pas aux soi-disant «*Heimatsdichter*». D'ailleurs, l'auteur lui-même s'opposait par des motifs bien justes à cette classification historique. En caractérisant ses nouvelles tragiques comme «*Schicksalstragödien in Novellenform*» Jellinek s'exclue du groupe cité. Au contraire et sans doute Oskar Jellinek appartient au type des romantiques modernes dont l'art n'aspire pas tant à refléter la réalité vitale, mais plutôt à représenter l'image de son propre intérieur et sa conception individuelle du monde. Du point de vue générative il doit être groupé parmi les poètes qui sont nés dans les années quatre-vingt du XIX^e siècle et qui ont débuté au commencement du XX^e siècle, c'est-à-dire avant la première guerre mondiale. Avec ces poètes-ci Jellinek possède le même équipement artistique ainsi que la même conception du monde et des principes esthétiques d'un poète décadent-néoromantique. Par conséquent il vaut mieux le classer dans la moderne autrichienne représentée par Hermann Bahr, Hugo von Hofmannsthal, Arthur Schnitzler, Anton Wildgans, etc. Cette constatation ne peut être changée ni par le fait que Jellinek ne s'est allié à aucune tendance ou groupe littéraires. En somme, il était un type d'écrivain isolé en lui-même et exceptionnel.